

magasin du quartier Saint-Jacques ¹. Par amour-propre national, le libraire barcelonais a cru devoir dissimuler la provenance de ces belles images, qui, en somme, constituent le seul intérêt de ce livre d'étrennes.

Dès 1888, l'œuvre splendide a été annoncée *urbi et orbi* en ces termes :

« Le dernier mot n'a pas été dit sur l'histoire de la découverte du Nouveau Monde. On en a donc chargé le directeur de l'Académie des Bonnes-Lettres de Séville, l'excellent señor don José Maria Asensio y Toledo, personne tout ce qu'il y a de plus savante, écrivain excellentissime, dont la critique profonde et extraordinaire marche de pair avec son érudition aussi vaste qu'incomparable ². »

Ce langage reflète évidemment l'opinion du public lettré dans le royaume de Castille et peut-être ailleurs. Il rappelle bien par certains côtés les parades de la foire, mais chacun sait que les œuvres scientifiques de fabrication espagnole ont une saveur particulière, quelque chose de *sui generis* dans l'ensemble et le détail, la méthode et les déductions, qui réserve au lecteur patient des surprises sans nombre. Aussi n'avons-nous eu de repos qu'après avoir contemplé à notre aise un des rares exemplaires connus en France de cette ambitieuse compilation.

Notre appétence était d'autant plus vive que le prospectus laisse entrevoir des horizons nouveaux. On y rappelle, imprudemment peut-être, que l'éruditissime Andalous demeure à une portée de pistolet de la Bibliothèque Colombine et de l'Archive des Indes, réceptacles où fourmillent toutes les preuves documentaires imaginables. D'autre part, personnage influent, académicien (fort galant homme du reste), on ne lui pouvait rien refuser. Dans notre imagination surexcitée, en voyant luire ces fallacieuses promesses, nous nous disions : Qui sait, le hasard est si grand, une fois n'est pas coutume, pourquoi ne verrions-nous pas sortir de cette entreprise hybride et péninsulaire des documents jusqu'ici inconnus?

C'est donc d'une main fébrile que nous dépouillâmes ces deux énormes volumes, à la recherche du nouveau et de l'inédit. Voici les résultats de notre fastidieuse opération :

L'ouvrage renferme soixante-sept pièces documentaires. C'est un beau chiffre. Malheureusement il faut en défalquer huit qui ont été publiées dans des livres d'accès facile ; onze provenant du *Las Casas* imprimé deux fois à Madrid (Dieu sait comme!) et quarante six choisies dans la collection de Navarrete, que chacun de nous possède. Quant aux documents inédits, il y en a, au juste, deux, tout petits et d'import-

1. *Christophe Colomb* ; par le comte Roselly de Lorgues. Illustré d'encadrements variés à chaque page, culs-de-lampe, têtes de chapitres, portraits, etc., par Yan Dargent, Ciappori, Vierge, etc. Paris, in-4°.

2. « ... Persona peritísima, escritor exímio, cuya crítica profunda y atinada corre parejas con su vasto saber y peregrina erudición, y que por la circunstancia de residir en Sevilla, donde existe la famosa biblioteca colombina se halla en condiciones por demás ventajosas para llevar a cabo toda suerte de investigaciones referentes a la vida y viajes del ilustre Genoves. » (Page 2 du prospectus.)